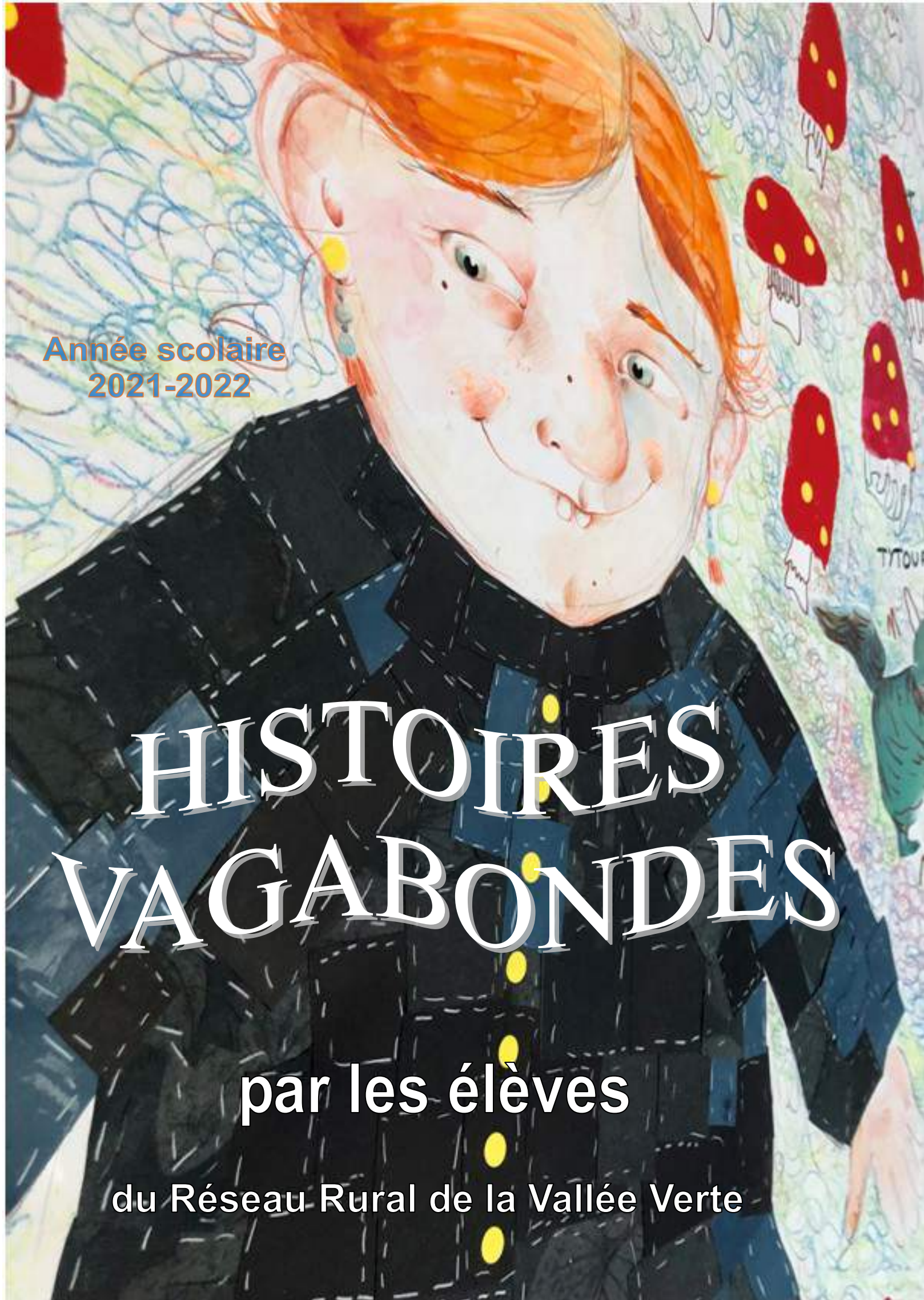




Année scolaire
2021-2022

HISTOIRES VAGABONDES

par les élèves

du Réseau Rural de la Vallée Verte

Les contes ont entièrement été imaginés, écrits et illustrés par les enfants de 17 classes de la Vallée Verte dans le cadre d'un travail transversal : pour chaque niveau, le conte débutait dans une classe puis était transmis à une autre classe chargée de le continuer afin d'aboutir à une création collective.

Lors de la visite du parcours « Démons et Merveilles », chez l'Irmande à Habère-Poche, chacun a pu écouter les légendes coécrites par les classes, racontées par notre conteuse.

Avec la participation

Des enseignants :

- **Burdignin** : CE1 de M-S. GRILLET et L. MANGOLD - CE2/CM1 de F. GIORDAN - CM1/CM2 de J. JACQUES-VUARAMBON
- **Habère-Lullin** : PS/MS de E. DUCROT - MS/GS de V. GAVORY - CE2/CM1 de D. GAGNAIRE - CM1/CM2 de C. LE-TRESSOLER - CM1/CM2 de D. MEYNET
- **Habère-Poche** : PS/MS de F. LYSEK - GS/CP de D. LE MEN - CP de N. BERTHET - CE1/CE2 de S. BEAL - CE1/CE2 de C. RAZIK
- **Saint-André-de-Boège** : CP/CE1/CE2 de E. JAFFRE - CM1/CM2 de M. TISSERAND
- **Villard** : MS/GS de A. THOMAS - CP de I. ISSENHUTH

Intervenants :

- Martine Desbiolles, (conteuse et intervenante en classe pour l'écriture)
association RETA Terres de Culture à Habère-Poche
- Xavière Devos (illustratrice / plasticienne).
- Mélanie Janicke (artiste).
- Roger Desbiolles (mise en pages et réalisation maquette)



LULUBERLUE LA SORCIERE



**Co-écrit par les élèves de cycle 1
des écoles de :**

- Habère-Lullin
- Habère-Poche
- Villard

Il était une fois une affreuse, vieille et maléfique sorcière nommée Luluberlue.

Comme toutes les sorcières on la reconnaissait à son menton pointu plein de vilaines verrues poilues qui recouvraient aussi son nez crochu. Elle avait des mains maigres et griffues.

Cette sorcière s'habillait d'une vieille robe tachée, déchirée, rapiécée et pleine de traces de caca de corbeau. Vraiment, Luluberlue était une sorcière qui PUEEEEE !!!!!

Elle chaussait toujours de très très vieilles chaussures aux semelles arrachées et avait toujours, vissé sur ses cheveux crépus, un affreux chapeau noir et violet aussi tordu que le manche de son balai sur lequel elle grimpait pour s'envoler :

« Hue ! Hue ! Hue ! Turlututu chapeau tordu !! »

Luluberlue, habitait dans une vieille cabane en bois toute abîmée, aux volets cassés et située au milieu de la forêt d'Habère-Lullin (en Vallée Verte.)

Devant la cabane il y avait un jardin dans lequel poussaient des citrouilles, des plantes et des champignons toxiques ! Ouille ! Ouille ! Ouille !!!!!

Luluberlue avait pour fidèles compagnons :

- ♦ Un corbeau tout noir aux yeux rouge
- ♦ Un crapaud rose recouvert de pustules vertes et aux gros yeux globuleux jaunes et noirs.
- ♦ Un hibou marron et gris avec de grandes oreilles de chat.
- ♦ Près de la porte d'entrée, caché sous une grosse pierre, son immense serpent vert et jaune, toujours prêt à mordre les enfants, sa langue rouge toujours à siffler :Sssss !!! Ssssss !!!!
- ♦ A la pointe de son chapeau, souvent accrochée, une araignée venimeuse noire et violette, aux pattes velues.
- ♦ Suspendue au plafond, recouvert de toiles d'araignée, une affreuse chauve-souris grise et orange aux oreilles et aux dents pointues.

C'était dans un grimoire qu'elle trouvait des recettes pour faire des potions maléfiques.

D'ailleurs, ce jour- là, elle avait décidé de réaliser la recette numéro 3 appelée :

« Ratatouille de carabistouille ».

Pour réussir cette succulente recette adorée de toutes les petites fripouilles, elle mettait dans un chaudron tout noir posé sur le feu :



*6 morceaux de charbon
5 pattes de chauve-souris
10 pincées de crottes de nez
3 pattes de hibou
4 pets de papillon
8 pattes de grenouille
5 yeux globuleux
6 vers de terre
7 os de poulet rôti
2 langues séchées de vipère cornue*

1 000 gouttes de jus de panosse
6 bouteilles de pipi de chat noir
8 pépins de pomme empoisonnée
3 boules de houx
2 citrouilles
2 chaussettes qui puent
5 clous rouillés
1 souris blanche
250 plumes de hibou
9 gouttes de bave de crapaud*

Et puis elle brassait brassait, brassait et brassait encore cette drôle de tambouille en chantant :

~ *Bistouille ! Carabistouille ! Patouille ! Nounouille ! Ratatouille ! Même pas la trouille ! Ouille ! Ouille ! Ouille !!!!*

Il faut vous dire que non loin de là, à Habère-Poche, un petit garçon nommé Fulgence vivait dans une ferme avec ses parents.

Le jour où tout à commencé était une fraîche et belle journée pleine de couleurs d'automne : marron, rouge, orange et jaune.

Ce jour là, Fulgence était vêtu de sa salopette rouge et marron, de sa veste violette et jaune, d'un bonnet orange, d'une écharpe jaune, bleue et rouge et avait enfilé ses bottes en caoutchouc jaunes à pois roses (avec il pouvait sauter dans les flaques sans risquer de se faire gronder par sa maman). Alors qu'il était en train de balayer les feuilles mortes tombées devant la porte d'entrée de la ferme, sa maman lui dit alors :

~ *Quand tu auras fini de balayer, va donc ramasser des poires et quelques autres fruits que tu mettras dans ce panier et tu les apporteras à pépé Zian. N'oublie pas de prendre ton sac à dos et de mettre dedans ton petit couteau, ta petite gourde et ton harmonica dans la poche de devant : tu sais pépé Zian aime bien quand tu lui joues « il était une fermière ». Surtout, surtout tu restes bien sur le petit chemin de cailloux !*

~ *Oui ! Oui ! Maman ! Promis !*

Alors Fulgence termina à toute allure de balayer les feuilles et alla dans le verger.

Là, il ramassa des fruits en chantant :

~ *1, 2,3 nous irons au bois
4, 5,6 cueillir des cerises
7, 8,9 dans mon panier neuf
10, 11,12 elles seront toutes rouges*

Bientôt le panier fut rempli de belles pommes, de poires et de prunes.

Tout fier de lui, il mit sur dos son sac à dos. Dans lequel il ajouta une barre de chocolat et un morceau de pain pour le cas où il aurait un petit creux : Miam ! Miam !!

Fulgence prit son petit bâton de noisetier. Et allez ! : « En route Fulgence !!! »

Mais, alors que d'habitude Fulgence obéissait toujours à sa maman, et bien ce jour là, il décida de prendre un raccourci en traversant les champs. Il en profita pour cueillir des fleurs pour son pépé Zian, courir après les papillons, une coccinelle se posa sur sa main....

Seulement voilà : à force de courir partout, de chanter, de faire un bouquet de fleurs, Fulgence s'était perdu et ne savait plus où il était ni où il devait aller !

~ *Oh là là !!!! Quel chemin est-ce que je dois prendre ?*

Devant lui il y avait trois chemins... Fulgence décida de plouffer :

~ *Plouffe, plouffe : le canard a dit tu pars !
Chemin de droite : celui qui mène à la forêt !*

Fulgence marcha dans les feuilles mortes. C'était bizarre, très bizarre ! Et surtout.... Surtout de plus en plus sombre. Et là, assis sur une racine, il vit un gros crapaud baveux et un peu plus loin, suspendue à une branche une chauve-souris et des toiles d'araignée qui pendaient aux branches.

« Sssss ! Sssss ! » C'était le sifflement d'un serpent ! Fulgence entendit un « Hou ! Hou ! Hou !!! » et vit s'envoler un vieil hibou. Le petit garçon apeuré avait envie de pleurer mais pour se donner du courage il se mit à chanter :

~ *Dans la forêt lointaine, on entend le hibou
Du haut de son grand chêne lui répond le coucou
Coucou hibou, coucou hibou
Coucou hibou coucou*

Fulgence avançait tout doucement, sans faire de bruit car il avait peur de rapprocher de la cabane de l'affreuse sorcière Luluberlue. Tout le monde au village savait bien qu'elle habitait quelque part dans la forêt et que si on la rencontrait, elle pouvait nous croquer la moitié du doigt ou nous transformer en crapaud baveux : Beurk ! Beurk ! Beurk ! et nous jeter dans son chaudron pour nous faire cuire en une succulente soupe à l'enfant !!! Aïe ! Aïe !!! Pauvre Fulgence !

Et, tout à coup, à force d'avancer dans la forêt qui devenait de plus en plus sombre, le petit garçon aperçut la vieille cabane de la sorcière et laissa couler ses larmes le long de ses joues tout en tremblant de peur !

~ *Oh ! Malheur ! Je suis perdu ! Je suis chez la sorcière !!!*

Au même moment, dans sa cabane, Luluberlue préparait sa ratatouille de carabistouille. Mais quand elle la goûta, elle devint particulièrement de très mauvaise humeur car elle s'était trompée dans la réalisation de sa recette : elle avait fait une potion qui la fit sentir particulièrement bon.... Trop bon ! :

~ *Oh ! Crottes de nez au pipi de chat, aux yeux de chauve-souris, au jus de panosse, à la langue de serpent cornu, aux pétôles de biquette, au crottin de canasson, à la fiente de corbeau. Malheur ! Cette odeur de fleurs est insupportable ! Une sorcière qui sent la rose, ça ne va pas du tout !
Mais alors pas du tout !!! Je sens vraiment super trop bon !!!
Je vais aller chercher d'autres ingrédients dans mon jardin.*

Aussitôt dit, aussitôt fait !!!

Et voilà Luluberlue qui s'envola tout droit par la cheminée et qui se retrouva dans son jardin pour cueillir des orties, quelques boules de houx, des champignons vénéneux et une é-nor-me citrouille.

Et alors qu'elle avait le nez baissé, que vit-elle ? Deux bottes en caoutchouc jaunes à pois roses.

~ *Gna ! Gna ! Gna ! Un enfant ! Ma ratatouille de carabistouille sera bien meilleure avec du petit garçon !!!*

Et ! Oh ! Horreur ! Fulgence aperçut au-dessus de sa tête un vilain nez crochu, un affreux menton poilu et une terrible bouche édentée prête à l'avaler... tout cru.

Sans réfléchir, Fulgence essaya de s'enfuir mais, de sa main griffue, l'horrible sorcière le chopra par la peau des fesses et le souleva jusqu'à la hauteur de ses affreux yeux noirs comme du charbon. Le petit garçon se débattait dans tous les sens en hurlant :

~ *A l'aide ! A l'aide ! Arrière vilaine sorcière !*

Et plus il criait et plus la sorcière le secouait.

~ *Mais regardez-moi ce vermisseau !!! Ca suffit maintenant !
Tu es mon prisonnier ! Tu entends : mon prisonnier !!!!*

Du coup elle le coinça dessous son bras et ni une ni deux, l'emmena dans sa cabane. Le pauvre petit garçon pleurait en silence...Et là, il n'en crut pas ses yeux : quel désordre ! Quel bazar !

Sur la vieille table cassée c'était la pagaille : une grande cuillère en bois, un immense couteau pointu, une terrible fourchette et aussi des yeux globuleux renversés de leur bocal et près du grimoire grand-ouvert : une bougie allumée.

Au-dessus du feu, était suspendue une énorme marmite dans laquelle bouillonnait une drôle de potion... En plus ça empestait la vieille chaussette mouillée.

- ~ *Je vous en supplie, laissez-moi partir ! Je ne veux pas bouillir dans le chaudron !*
- ~ *Alors, tu préfères que je te mette en cage ou que je t'enferme dans un sac avec les rats ?!*
- ~ *Non ! Non ! Pas ça ! je veux aller voir maman !!!*
- ~ *Voilà ce qui arrive aux enfants qui désobéissent à leur mère ! Ah ! Ah !*

Et Luluberlue accrocha Fulgence au plafond au milieu des toiles d'araignées, sous la surveillance du vieux corbeau et de la chauve-souris.

- ~ *Tiens-toi tranquille pendant que je vais chercher mes copines pour qu'elles viennent déguster avec moi de la ratatouille de carabistouille au petit garçon !!!*

Luluberlue claqua la porte et enfourcha son balai :

- ~ *Hue ! Hue ! Turlututu chapeau tordu!!!*

Et voilà Luluberlue qui fonçait à toute allure en direction du ciel. Elle rencontra la lune, qui, toute joyeuse chantait à tue-tête « Au clair de la lune mon ami Pierrot... »
Mais, ce soir là, la sorcière, particulièrement grognon jeta un sort à la lune :

- ~ *Abracadabrune que cette lune devienne une prune !*

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Le ciel devient noir car il avait perdu sa lumière. Et... Aë ! aïe ! Catastrophe : Luluberlue ne voyant plus rien et fonça dans une étoile filante qui traversait au même moment :

- ~ *Ouille ! Ouille ! Ouille ! Ca brûle ! Nom d'une pétrole de biquette !
Nom d'un pégase !*

L'affreuse sorcière lâcha son balai, dégringola du ciel et se retrouva allongée par terre, les deux fesses en l'air, son nez crochu planté dans la poussière.
Luluberlue était rouge de colère :

- ~ *Maudite étoile filante, un jour je te retrouverai et je me vengerai en te jetant un mauvais sort : « Abracadabré ! Tu seras fourmi !*

La sorcière se releva, chercha son chapeau :

- ~ *J'ai perdu mon chapeaubizarre, bizarre
J'ai perdu mon chapeau bizarrement
Je l'ai vu s'envoler bizarre, bizarre
Je l'ai vu s'envoler bizarrement
Le vent l'a emporté bizarre, bizarre
Et tout là-haut perché bizarrement*

Et en levant la tête Luluberlue put voir son balai accroché à une branche.
Elle grimpa pour le récupérer et...en haut... tout en haut... Que vit-elle ? Son balai perché !
Luluberlue, blessée, ne pouvait pas grimper si haut alors, elle demanda de l'aide :

- ~ *Au secours !!! Au secours !!!! Nom d'un bobo ! Abracadabro ! Cric ! Crac ! Croc
corbeau décrochez mon balai tout là-haut.*

Arriva alors le vieux corbeau.... Il fonça au sommet de l'arbre récupérer le balai de la sorcière.... un peu cassé.

- ~ *Nom d'une mouche qui pète et de chaussettes qui puent ! Le manche de mon balai est fissuré et déboité !*

Hurla l'affreuse sorcière capricieuse tout en tapant du pied et en donnant des coups de poings dans l'arbre.

~ *Il faut que je me calme et que je le répare si je ne veux pas passer le reste de la nuit ici !*

Malheureusement les sorcières ne connaissent pas de formule magique pour faire ça.

Alors elle tourna en rond en réfléchissant...réfléchissant...réfléchissant... et...enfin....

une idée : elle arracha un bout de tissu à sa robe, entoura avec le manche du balai, fit un double noeud et remit le manche en place.

Luluberlue, très fière d'elle dansa folle de joie :

~ *1 2 3 : mon beau balai en bois
4 5 6 : en bois de cerise
7 8 9 : Il est presque neuf
10 11 12 : j'en déviens toute rouge*

La sorcière enfourcha de nouveau son balai :

~ *Hue ! Hue ! turlututu chapeau tordu !*

Le balai fit un bon, sauta, sursauta et Retomba par terre et... Luluberlue avait de nouveau les deux fesses en l'air, le nez dans la poussière et écarlate de colère cassa son balai en mille morceaux et le jeta au loin. Seulement c'est très embêtant une sorcière sans balai :

~ *Crottes de nez, je ne vais pas pouvoir rentrer à pied avec mes vieux souliers aux semelles arrachées !!!! je ne connais pas le chemin par la terre car je vole toujours dans les airs*

Et l'horrible sorcière était tellement mais tellement en colère que :

~ *Crotte de corbeau, pipi de chat, venin de serpent, bave de crapaud ! J'en ai ras le chapeau d'avoir le nez dans la bouillasse !!!!!*

Elle prit son balai et...ni une, ni deux, le cassa en trois morceaux :

~ *Et cric ! Et crac ! Et croc !!! Comment faire pour me déplacer ? Je n'ai ni vélo, ni trottinette, pas plus que de cheval !!!!
J'ai juste des vieux souliers aux semelles arrachées et c'est tellement fatigant de marcher ! En plus, il fait tout noir... J'en ai marre.... MarreMarre !!!!
Et j'ai oublié ma loupote ! Et crotte ! Crotte ! Crotte !!!!!*

Pendant ce temps le pépé Zian s'inquiétait car Fulgence n'était toujours pas arrivé et il faisait vraiment nuit-noir :

~ *Etrange, cette une nuit sans lune ! Mais comment est-ce possible ?
J'espère que Fulgence n'est pas perdu dans la forêt car le loup pourrait bien le manger !! Oh ! Là ! là !!!*

Alors le pépé Zian attrapa sa canne, une lampe de poche et partit à la recherche du petit garçon.

~ *C'est vraiment bizarre cette nuit sans lune et sans étoiles !
C'est sans doute un mauvais sort jeté par l'affreuse Luluberlue !!! Oh là ! Oh là !
J'espère que mon petit Fulgence n'est pas tombé entre ses mains griffues et qu'elle ne l'a pas dé-voré ?!*

Zian se mit en route pour retrouver Fulgence mais savait pas quel chemin prendre.

~ *Pourvu que mon petit Fulgence ne soit pas prisonnier de la sorcière ou bien croqué par le loup ou un renard.*

Au même moment, un loup hurla très fort au loin. Le vieux monsieur eut très peur et se cacha à toute allure derrière un arbre. Au bout de quelques minutes le hurlement cessa :

~ *OUF !!!! Il est parti ! je vais pouvoir continuer !!!*

Pendant ce temps, Fulgence, toujours pendu au plafond, se secouait dans tous les sens pour essayer de s'évader sous le regard méchant de la chauve-souris. A force de gigoter son sac à dos glissa jusqu'à ses mains. Alors, il l'attrapa et en sortit son harmonica.
Le petit garçon souffla aussi fort qu'il pouvait :

~ *Pourvu que pépé Zian l'entende et vienne à ma rescousse.*

Du coup, il souffla encore plus fort.

Le grand-père était sorti de sa cachette et tout en avançant, vit des empreintes de bottes au sol.

~ *Fulgence est passé par ici !! Je vais suivre ses pas !!!*

Mais.... quelqu'un râlait. Qui arrivait au loin ? Luluberlue la sorcière qui pue.

~ *J'en ai vraiment ... vraiment...mais alors vraiment ras le chapeau ! J'en ai vraiment plein les godasses ! Dire que je pourrais être en train de déguster de la ratatouille de carabistouilles au petit garçon !!!
D'ailleurs celui-là, je le plonge dans mon chaudron dès que j'arrive !!!
Gna !!! Gna !!! Gna !!!*

Pépé Zian apeuré, éteignit sa lampe pour éviter que la sorcière ne le repère.

~ *Nom d'un vieux corbeau, d'un œil de crapaud, d'un baveux escargot !
Et crotte de Et..... ca-tas-tro-phe !!! Je ne sais plus mes formules magiques ni mes gros mots : il faudra que je regarde dans mon sac à malice où je les ai rangées bien emballées dans une feuille de papier
Mais où est le chemin de ma cabane ?*

Luluberlue était complètement perdue et se croyait fichue.

Tout à coup, pépé Zian entendit des notes de musique et reconnut aussitôt sa petite chanson préférée :

~ *Il était une fermière qui allait au marché
Elle portait sur sa tête trois pommes dans un panier,
Ses pommes faisaient rouli roula
Ses pommes faisaient rouli roula - Stop !
Trois pas en avant, trois pas en arrière
Trois pas sur le côté et trois pas de l'autre côté !*

Alors, sans plus attendre, il sortit de sa cachette et partit en direction de la musique.

Cependant la sorcière qui avait vraiment beaucoup de poils et de caca de corbeau dans les oreilles n'entendait pas la musique mais repéra le pépé Zian qu'elle décida de suivre en se disant qu'un grand-père en pleine nuit dans la forêt c'était sûrement parce qu'il recherchait un petit garçon :

~ *Hmm ! hmmm ! Je vais le suivre discrètement sans me faire remarquer !*

Et voilà Luluberlue qui avançait en catimini derrière pépé Zian.

~ *Arrivée à la cabane je le jetterai, lui aussi dans mon chaudron
Une ratatouille de carabistouille au petit garçon et à la barbe de grand-père
c'est succulent !!! Je m'en lèche déjà les babines !*

Dans la cabane le pauvre petit Fulgence soufflait de plus en plus fort dans son harmonica.

~ *Ca suffit maintenant ! Si tu continue je te le confisque et même que je le jette-
rai dans les flammes !!!*
Hurle la chauve-souris.

Mais le petit garçon ne l'entendait pas de cette oreille et s'énerva à son tour :

~ *Arrête- toi aussi de crier ou ça va péter des flammes !! Et je vais souffler si fort
que tu tomberas directement la tête la première dans le chaudron !*
T'as compris ??

La sorcière était fatiguée de marcher et trainait vraiment des pieds, quand, tout à coup, elle aperçut sa cabane !

Le pépé Zian s'approcha à pas de loup, guigna par la fenêtre et... que vit-il ?

Fulgence accroché au plafond et suspendu au-dessus d'une marmite bouillante.

C'est alors que Luluberlue arriva par derrière et attrapa Zian par le bras qui ne se laissa pas faire et donna de grands coups de canne sur les fesses de la sorcière en criant :

~ *Sorcière ! Sorcière ! Prends garde à ton derrière !!!*

L'affreuse Luluberlue ouvrit grand... très grand sa bouche pour dire des gros mots mais...

~ *jksdïoud ! jdiud e ! kslksdpoizeuqd !*

Plus aucun gros mot ne sortait car elle n'en avait plus ! Ils avaient dû s'évader des ses poches quand elle était tombée ?! Et à la place sortaient de gentils mots :

~ *Tu as un magnifique sourire ! De beaux yeux aussi ! Que tu es chic et classe
avec tes vêtements !*

Et elle déposa un bisou sur le front De Zian en lui faisant un énorme câlin.

Ce bisou devait être magique car, aussitôt le pépé Zian tomba amoureux de la sorcière.

Ils se dépêchèrent de libérer Fulgence qui se jeta dans les bras de son pépé.

Tous les trois se mirent à danser autour du feu dans lequel brûlait le grimoire, le sac à malices dont les formules magiques et les gros mots s'échappèrent.

D'ailleurs l'une d'entre elles se posa sur la grosse prune qui était dans le ciel et la lune redevint la lune.

Depuis ce jour-là, Luluberlue n'est plus une sorcière qui pue mais qui fait des potions magiques pour tomber amoureux !!!!

FIN



LE DIABLE DES OUBLIETTES DU CHATEAU DE ROCAFORT



Co-écrit par les élèves de cycle 3
des écoles de :

- Burdignin
- Habère-Lullin
- Saint-André-de-Boège

Tout débuta il y a environ 150 ans au château de Rocafort de Boège

ou...plus exactement dans les oubliettes creusées dans le rocher sur lequel était posé le château surplombant la Menoge et dominant la vallée sur laquelle la vue est magnifique : on peut admirer Villard, Boège, Saint-André, Burdignin.....

Et c'est là l'ancre dans laquelle vivait Lucifer, le maître des ténèbres et des enfers. On le disait redoutable et changeant régulièrement d'apparence. Ses couleurs préférées avec lesquelles il s'habille sont le rouge, le noir et l'orange. Il a une longue queue terminée par un triangle et des cornes se dressent sur sa tête, ses pieds sont ceux d'un bouc. D'ailleurs en patois chez nous, un bouc se dit bochet et c'est souvent sous ce nom qu'on désigne le diable. Quelques fois il a des ailes de dragons qui nous rappellent qu'il fut un ange lui aussi. Une longue cape noire peut le recouvrir entièrement. Mais attention !!!! Lucifer peut apparaître sous la forme d'un beau monsieur habillé d'un beau costume noir, coiffé d'un chapeau melon posé sur son crâne qui reste toujours chauve. Allant quelques fois jusqu'à prendre l'apparence d'un ange. On le dit particulièrement rusé, mal élevé avec mauvais caractère mais aussi charmeur, flatteur, mielleux et tentateur.

Régulièrement Lucifer sort de sa tanière en remontant discrètement à la surface de la terre à la recherche de nouvelles âmes qu'il emmènera jusqu'au fond de son antre afin de les faire mijoter dans sa grande marmite. Marmite en or, suspendue au-dessus de flammes qui dansent jours et nuits.

Et c'est alors qu'il se rendait dans la forêt voisine, qu'un matin, Fanfoué* rencontra Lucifer. Fanfoué était un pauvre bûcheron, costaud et charmant avec ses cheveux blonds et sa belle moustache. Il avait toujours vissé sur sa tête un grand béret noir et portait en bandoulière une sacoche en toile dans laquelle il mettait son casse-croûte, à boire, son couteau, sa pipe et du tabac.

Ce matin là, Fanfoué, la hache sur son épaule, avançait tranquillement sur le chemin en sifflotant tout en bourrant sa pipe et se dit à haute voix tout en regardant un majestueux fayard*:

~ *voilà une belle journée qui commence ! Celui-ci je vais l'abattre. Il fera du bon bois de chauffage et me rapportera un peu d'argent.*

Seulement, Fanfoué ne se doutait pas que Lucifer, ce matin-là, était sorti de son antre de Rocafort et rôdait dans les parages. Le diable se tenait tapi derrière un chêne et attendait le bûcheron : il était persuadé que Fanfoué viendrait car depuis quelques jours déjà, Lucifer entendait les coups de hache du bûcheron et la chute des arbres abattus.

Le démon avait les oreilles aux aguets.

Enfin ! Fanfoué apparut et, fatigué après sa longue marche matinale, s'assit sur une vieille souche, ouvrit sa musette et avec son couteau se coupa un morceau de pain et un bout de tomme. Tout en savourant son casse-croûte, il écoutait chanter les oiseaux admirait les arbres et...surtout...étudiait la façon dont il allait s'y prendre pour abattre le fayard.

Fanfoué entendit alors, derrière lui, des bruits de pas sur les feuilles mortes.

Puis un énorme éternuement : »« ATCHOUM !!!

~ *Santé !* répondit le bûcheron qui vit s'avancer vers lui, s'appuyant sur un bâton, et entièrement enveloppé d'une grande cape noire, un vieux monsieur chauve, la tête recouverte d'un chapeau melon. Il portait un panier contenant quelques chanterelles et des trompettes des morts.

Le diable, parce qu'il s'agissait bien de lui, fit semblant de s'enkoubler* dans une racine et s'éta-
la de tout son long dans les feuilles mortes renversant son panier. Les champignons s'éparpillant.
Fanfoué se leva d'un bond et accourut vers le vieux monsieur ; ôta son béret et se gratta la tête :

~ *Tout va bien ? Rien de cassé ?* demanda-t-il en tendant la main au vieillard pour l'aider à se relever.

Lucifer, satisfait de voir que son piège fonctionnait à merveille se dit intérieurement :

~ *Ah ! Ah ! Ah ! Il s'est jeté dans la gueule du loup !!! Quelle belle prise ! Je le vois déjà cuire dans ma marmite ! Je m'en pourlèche les babines : du petit bûcheron aux champignons ! Ce doit être fameux !!!*

Et il répondit à Fanfoué :

~ *Ouille ! Ouille ! Ouille ! Je crois que je me suis tordu la cheville ! Comment faire pour rentrer chez moi maintenant ? C'est que j'habite loin d'ici !!*

Fanfoué très charitable:

~ *Je veux bien vous raccompagner mais avant je dois abattre mon fayard !*

Lucifer, impatient, bouillonnait intérieurement et malgré lui fut obligé de prendre son mal en patience. Fanfoué commença par faire une belle entaille et ensuite abattit le majestueux fayard qui s'écroula dans un grand craquement de branches.

Le démon qui avait regardé attentivement le « spectacle » lui demanda alors :

~ *Bon alors, on y va maintenant cher ami ?*

~ *D'abord, je vais boire un petit coup, finir mon casse-croûte et fumer ma pipe. On va même partager mon casse-croûte*

~ *C'est bien gentil de votre part mais je ne veux pas abuser de votre gentillesse !*

Une fois le casse-croûte terminé et sa pipe fumée, Fanfoué rangea tranquillement son couteau dans sa musette, mit sa hache sur l'épaule et se leva en disant :

~ *Bon, ben... on peut y aller maintenant !*

~ *Ah ! Ben enfin ! C'est pas trop tôt !* répondit Lucifer en tendant une main en direction du bûcheron.

Fanfoué aida le vieillard à se relever. Mais avant partir le bûcheron lui tailla une solide béquille dans une belle branche du fayard.

~ *Vous pouvez avoir confiance : elle est solide et ne vous inquiétez pas car je vais quand même vous aider et vous raccompagner jusque chez vous. On ne sait jamais : vous pourriez faire une mauvaise rencontre comme ... un loup, un ours, un sanglier ou... pire encore : le diable !!!*

Lucifer rit sous cape et dit :

~ *Oh là là !!!! Vous avez raison : je ne voudrais pas être sa proie et devenir une âme qui finirait par bouillir dans sa marmite en or !!!!*

~ *Allé c'est parti mon Kiki !*

Quant à Lucifer, satisfait de lui, pensait :

~ *Gna ! Gna ! Gna !!!! Ce gros bobet* a mordu à l'hameçon !*

Et afin de ne pas éveiller les soupçons, il flatta le bûcheron :

~ *Dites donc mon jeune ami, j'ai beaucoup de chance que tu me raccompagnes car tu es fort, courageux et aimable.*

~ *Merci beaucoup Monsieur, je suis flatté !*

Le diable en profita alors pour indiquer les chemins les plus longs afin de ne pas éveiller les soupçons du jeune-homme. Bien longtemps après avoir beaucoup...beaucoup marché en forêt sur une plante raide, ils débouchèrent dans une clairière d'où ils aperçurent, au loin, la silhouette du château de Rocafort. Posée sur sa butte.

~ *Oh là mon Dieu ! Vous êtes sûr qu'on est sur le bon chemin car là-bas c'est l'enfer, c'est le royaume du diable !*

~ *N'aie crainte, c'est juste une légende. Et, tu vois bien, ce n'est qu'un château !*

Fanfoué, tout affolé, recula. Lucifer tenta de le rassurer:

~ *Mais de toute façon, je n'habite pas là. Viens jusque chez moi, tu pourras tranquillement te restaurer et te reposer un peu. J'ai besoin que tu m'aides à marcher parce que moi j'avance doucement et puis je n'ai pas envie de me faire croquer par le loup. Dépêchons nous car la nuit ne va pas tarder.*

Fanfoué, rassuré, raccompagna le vieux monsieur. Le diable qui, tout le monde le sait, est un filou, fit encore un grand détour pour contourner le château tant et si bien qu'ils arrivèrent en contrebas du château, par l'arrière. Et voilà les deux compagnons de route devant une lourde porte en métal rouillé. Le vieux monsieur sortit alors de sa poche une grande clef rouge en forme de trident. Fanfoué pensa :

~ *Bizarre, bizarre ! Cette clé est louche !*

Pendant ce temps le diable avait enfilé la clé dans la serrure et dit une formule magique :

~ *Par l'enfer et les flammes, ouvre la porte des âmes !*

Et là, la porte s'ouvrit dans un grand grincement. Fanfoué était terrorisé, terrifié, tétanisé. Ses pieds restant cloués au sol.

Le diable montra alors son vrai visage et d'un coup de béquille sur les fesses, il lui fit passer le seuil de la porte et dit la formule :

~ *Ferme la porte des âmes, par les flammes de l'enfer !*

La porte se claqua violemment faisant trembler murs de pierre et fenêtres en obsidienne. Le diable fier de lui, se frottant les ailes, ricana à ras la moustache du pauvre Fanfoué.

~ *Ah ! Ah ! Ah ! Je t'ai bien eu mon ami ! Tu es tombé le panneau ! Tu es mon invité d'honneur, je te fais visiter mes oubliettes et tu pourras te restaurer ! Avant toute chose, afin de t'attendrir à souhait, petit tour par la baignoire. Vérifions la température de l'eau...*

Le diable plongeait alors sa main dans sa marmite en or posée sur le feu :

~ *Environ 200 degrés ! oh c'est glacé ! attendons encore un peu. Je rajoute une bûche !*

Fanfoué se rendit compte qu'il était vraiment aux portes de l'enfer. Sa seule pensée alla vers sa fiancée Louisa, qui devait être morte d'inquiétude à cette heure tardive et devait forcément se douter qu'il était en mauvaise posture. Sans doute allait-elle donner l'alerte. C'était son seul espoir.

La porte avait claqué tellement fort, qu'une des vieilles tours du château de Rocafort s'effondra dans un bruit de tous les diables, réveillant en sursaut, les habitants du hameau voisin, qui, après avoir pris leurs lanternes sortirent de leurs maisons.

Et là que virent-ils ? Eclairé par la pleine lune ? Le château de Rocafort, avec une tour en moins. Ils étaient effarés.

Au même moment un terrible hurlement de loup se fit entendre et ils virent éclairé par la pleine-lune et dressé sur les ruines de la tour le loup hurlant : les villageois étaient pétrifiés, le sang glacé dans les veines. Achille s'écria alors :

- ~ *C'est certainement la Michée Chauderon qui se venge d'avoir été brûlée !*
- ~ *T'as raison !! Surtout que cette sorcière de Burdignin était de connivence avec le diable !!* Répondit Francine.
- ~ *On est tous en danger ! Elle peut nous jeter un sort maléfique !*
- ~ *Que fait-on ? On réagit ou on prend racines ici ?* demande Ulysse bien décidé, quant à lui, à en découdre.
- ~ *Bon...ben... on devrait s'organiser : il faut mettre le diable hors d'état de nuire une bonne fois pour toutes.* Répondit Achille
- ~ *Faudrait voir rassembler des armes !* Rajouta Gaston.

Sans perdre une minute les hommes allèrent chercher faux, fourches, haches....

Ulysse prit la direction des opérations et organisa la stratégie pour aller terrasser Lucifer car, ils en étaient certains : il s'agissait bien du diable des oubliettes du château de Rocafort. Il dit aux hommes :

- ~ *Séparons-nous en deux groupes ! Toi Achille avec tes hommes tu pars par la gauche et toi, Gaston avec les tiens filez par la droite. Moi, je fais le guet depuis le sommet du donjon !*

Mais avant qu'ils ne se mirent en route, Francine inquiète dit :

- ~ *Surtout soyez prudents et revenez vivants ! Aller agacer le diable ça ne me dit rien qui vaille !*
- ~ *Si au lever du soleil nous ne sommes pas de retour, donne l'alerte à ceux de Burdignin !*

Quant à Fanfoué, tout près des flammes, il suait à grosses gouttes, et Lucifer qui ne cessait d'alimenter le feu. Alors, le bûcheron souffla très fort sur les bûches pour attiser le brasier espérant ainsi une engnolée* et incommoder le diable.

Mais...Hélas ! Son plan échoua car non seulement ce dernier ne fut pas gêné mais en plus Fanfoué ne se sentait plus très bien : la fumée épaisse le fit tousser, pleurer...

- ~ *Ah ! Ah ! Ah ! Mais regardez-moi ce tâtu* qui voulait me défier et croyait me piéger !!!
Te voilà tombé dans ton propre piège mon ami !!! Ah ! Ah ! Ah !!! Tel est pris qui croyait prendre !!!*

Le jeune-homme essaya alors de gagner du temps et la confiance de son adversaire :

- ~ *Mais jamais ça ne chauffera avec ce bois !!! C'est de la verne* ! C'est du bois qui ne vaut rien !! Tu t'es fait rouler !!*

Le diable devint cramoisi et se mit à jurer :

- ~ *Par tous les diables et les ténèbres : qui a osé me faire ça ????*

Il saisit alors Fanfoué par la peau du cou et l'emmena jusque dans son bûcher :

- ~ *Trié ce tas de bois ! Puis scie et empile les bons morceaux !*

Le bûcheron se dit intérieurement :

~ *Ouf ! ça a fonctionné !*

Et pour gagner du temps rajouta :

~ *Mais que faire avec de mauvais outils ? Cette scie ne coupe rien et a besoin d'être affûtée !*

Lucifer partit en pestant chercher la pierre à aiguiser.

Fanfoué, rusé, scia le bois vert et le donna à Lucifer qui le mit dans le feu. Alors, une épaisse fumée noire s'échappa de dessous la marmite et se faufila par les fissures du château fragilisé par l'effondrement de la tour. Ulysse, du sommet du donjon, vit la fumée et donna l'alerte aux villageois en agitant la cloche de la chapelle du château. Du coup, les hommes pressèrent le pas en direction de Rocafort. Une fois les deux équipes réunies, ils s'en remirent aux conseils d'Ulysse :

~ *De là-haut j'ai aperçu un trou dans la tour effondrée et il en sortait une épaisse fumée noire.*

~ *C'est sans doute le chemin qui conduit aux oubliettes !* ajouta Achille

~ *Et ben, qu'est-ce qu'on attend pour tous y aller ?*

~ *Attention !!! Il s'agit peut-être d'un piège tendu par le diable pour récupérer quelques âmes fraîches !!!!*

Mit en garde Ulysse qui ajouta :

~ *Une équipe reste ici et l'autre descend !*

En bas c'était un vrai labyrinthe et les hommes avançaient à tâtons.

Au bout d'un instant, ils débouchèrent sur une grande porte en fer entourée de torches allumées.

~ *C'est sans doute l'ancre du diable !!!* dit un des hommes terrifié.

Sans réfléchir, ils tapèrent à la porte avec leurs armes, leurs pieds et leurs poings. Lucifer, alerté par ce vacarme d'enfer, rouge de colère, se précipita vers la porte qu'il ouvrit brusquement.

Aussitôt les hommes se jetèrent sur lui pour le capturer et le ligotèrent avec sa queue..

Fanfoué qui avait tout entendu hurla depuis le bûcher :

~ *Au secours ! Au secours !!! par ici !!!*

~ *Mais on dirait la voix de Fanfoué le bûcheron !!*

Aussitôt quelques hommes se précipitèrent vers la porte du bûcher où ils trouvèrent Fanfoué exténué qui s'évanouit. Ils le sortirent au grand air.

Quant à Lucifer, il fut jeté dans le cul de basse-fosse, le mettant ainsi hors d'état de nuire.

Fanfoué vécut heureux de bien nombreuses années auprès de Louisa sa bien-aimée.

Quant au diable, qui a plus d'un tour dans son sac, a-t-il vraiment disparu ??

Il se dit que, certaines nuits de pleine lune, du côté du château de Rocafort, on entend des ricane-ments diaboliques ou des hurlements d'un loup !!!

FIN





LA VOUIVRE



**Co-écrit par les élèves de cycle 3
des écoles de :**

- Burdignin
- Habère-Lullin
- Saint-André-de-Boège

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, une vouivre vit camouflée,

tapie dans les « molires » (meulière) abandonnées de la Corbière, tout près de « la Gouille * aux morts ». La Corbière est un hameau de Saint-André-de-Boège, petit village de la Vallée Verte, adossé à la montagne des Voirons.

Mais savez-vous ce qu'est une meule ? C'est une grosse pierre ronde avec un œil (trou) en son centre. Dans notre vallée, les meules étaient taillées à la Corbière ou à Vouan pour être ensuite acheminées jusqu'aux moulins où on les installait pour moulinier le grain afin de faire de la farine pour le pain.

Laissez-moi vous présenter la « collobra » * :

Elle a un corps très allongé recouvert d'écailles multicolores qui se termine par une queue de dinosaure. Elle a de petites jambes très musclées, une longue chevelure blanche volant au vent et se déplace en utilisant ses grandes ailes transparentes.

On la reconnaît à sa tête de serpent avec, au milieu du front, son unique œil de diamant aux pouvoirs magiques : richesse, invincibilité, immortalité, chance.

Il offre du bonheur aux gens car il représente le rêve.

Comme la « collobra » est incommodée par la lumière du soleil, elle reste tapie toute la journée dans les ruines des molires de la Corbière et ne s'envole de sa cachette que lorsque le lever de la lune correspond au coucher du soleil pour aller plonger dans l'eau de la Gouille aux morts ou de la Menoge dans laquelle elle se livre à un magnifique ballet aquatique nocturne.

C'est d'ailleurs, un soir où elle se trouvait à Vouan, près de la Gouille aux morts, que Yvonne aperçut pour la première fois la vouivre des molires de la Corbière.

D'ailleurs Yvonne pourrait encore en témoigner puisqu'elle habite toujours à Sat-Andri*. Elle est aujourd'hui âgée de nonante-trois* ans. Elle est née en 1929 dans ce petit village montagnard. Aînée d'une famille nombreuse de paysans, on la reconnaissait à ses longs cheveux de jais nattés et attachés par deux rubans rouges. Courageuse, gentille et joyeuse, elle chantait toute la journée, même, en gardant et en traissant* ses vaches.

Son inséparable compagnon Jojo, son chien blanc et marron gardien de son troupeau, toujours à ses côtés.

Chaque soir après la traite des vaches, Yvonne mettait sa boille* sur son dos pour apporter le lait à la fruitière*. C'est là qu'elle rencontrait les autres jeunes paysans du velazhe* et ils en profitaient pour échanger les nouvelles quotidiennes.

Et ce soir de 1944, alors que les jeunes gens plaisantent devant la fruitière, Joson (Joseph) arrive en courant et en criant :

~ *Vonne ! Vonne ! Tu sais pas quoi ?..... Eh ben ! Eh ben !!!*

~ *Eh ben quoi, Joson ?*

~ *Eh bin les allemands vont débarquer par chez nous !!!!*

~ *C'est pas vrai ?! Tu racontes encore mé des fanfiournes*, Joson !!!!*

~ *Je... Je... Ah ! Mais c'est pas des menteries* Vonne !* Répond Joson agacé et sûr de lui.

En apprenant cette terrible nouvelle tous les jeunes présents sont estomaqués, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte.

Yvonne, affolée, demande :

~ *Faut vite prévenir ceux qui cachent des juifs dans la vallée !!!*

~ *Mais non Vonne !!! Ils ne viennent pas pour ça : ils veulent rober* l'œil de la « collobra » !*

~ *Quoi ? Dit Roger qui est dans tous ses états. On peut pas les laisser faire ça !*

~ *Mais qui a bien pu nous trahir ?* Interroge Yvonne.

Un silence pesant s'installe. Tous se regardent d'un air suspect et se dispersent. Chacun repart alors bouleversé et chamboulé....déçu et la tête basse, trainant les pieds, perdu dans ses pensées.

Alors, Yvonne décide d'agir :

~ *Alléz Jojo ! On doit AB-SO-LU-MENT sauver l'œil de la vouivre en le camouflant en lieu sûr !! On va aller demander de l'aide à Joson !*

Et voilà Yvonne et son chien qui courent en direction de chez Joson. La jeune fille est bien décidée à lui demander quelques explications et quelques renseignements.

Elle a vite fait de la rattraper :

~ *Dis, Joson..... faut qu'on parle mais... pas ici car on pourrait nous entendre !*

~ *D'accord ! Si tu veux, on peut aller dans ma grange d'alpage : on y sera tranquilles.*

Les amis arrivent à la grange, grimpent à l'échelle qui mène au soli* et s'assoient dans le foin.

~ *Dis, Joson, comment tu sais que les allemands veulent rober l'œil précieux et magique de notre vouivre ?*

Pendant quelques instants Joson hésite. Il triture des brindilles de foin en regardant ses pieds.

~ *Bon...ben... à toi, j'peux bien y dire : j'étais en train de boire un coup par le bistrot de chez la Fouèse quand j'ai surpris une drôle de conversation à la table derrière moi ! Y avait notre cantonnier, Humbert, qui discutait avec un qu'est pas de par chez nous....*

~ *Que disait-il ?*

~ *Ben, Vonne, tu connais l'Humbert que quand il a bu un verre de trop, il babôle* beaucoup trop.*

Yvonne commence à vraiment s'impatienter :

~ *D'accord ! Et la suite ? Alléz raconte Joson !*

Joson hésite un peu :

~ *Bon, d'accord je te dis tout mais....C'est bien parce que c'est toi..... Et, surtout jure-moi de ne pas le répéter à qui que ce soit.*

~ *Non mais dis donc Joson, tu me connais quand même ? Non ?*

Alors Joson lui raconte ce qu'il a entendu au bistrot :

~ *L'étranger a dit au cantonnier que par en bas, il avait entendu dire qu'il y avait une vouivre dans notre vallée.*

~ *Comment que tu sais ça toi ? Et pourquoi que notre vouivre t'intéresse ?*

Lui a demandé l'Humbert

Et d'abord t'es pas de par chez nous ?

Et le type a répondu :

~ *Ben... c'est juste que j'aimerais bien la voir car je n'en ai jamais vu.*

~ *Nous, par chez nous, on se méfie de gars comme toi.... Car pendant que tu y es tu pourrais bien aussi rober son œil magique et...précieux !*

Oui ! précieux Monchu !!!*

~ *Oh ! Tout doux l'ami ! faudrait voir à ne pas me prendre pour un collabo quand même !*

~ *Par les temps qui courent on ne sait jamais....*

Yvonne demande alors à son ami :

- ~ *Et t'as fait quoi, du coup ?*
- ~ *Que voulais-tu que je fasse ? Si j'étais intervenu ce traître aurait tout de suite compris que j'étais un résistant et nous aurait tous livrés aux allemands. Je me suis pensé « pourvu que ce gros bobet* d'Humbert se taise. »*
- ~ *Et ?Alors ?*
- ~ *Et ben l'autre lui a dit :
Allez l'ami, on ne va pas se fâcher.... Je t'offre un autre canon.
Et ben tu vois Vonne, je crois bien que ça a été le verre de trop. Et voilà pas que le cantonnier lui a dit :*
- ~ *Si tu veux vraiment admirer la « collabra » des meulières de la Corbière, rien de plus facile : viens donc avec moi après-demain soir et je te conduirai jusqu'à la gouille aux morts et quand le lever de la lune correspondra au coucher du soleil, tu la verras apparaître : elle est magnifique !!!! et surtout tu la verras déposer tout délicatement son œil de diamant sur une pierre moussue.*

Et l'autre lui a répondu tout bas :

- ~ *C'est pas le moment que les allemands sachent ça car ils viendraient voler ce trésor dès après-demain soir ! C'est certain !
Le traître a payé la tournée et s'est enfuit. Et tu vois Vonne, c'est à cet instant précis, que j'ai eu la certitude que ce gars était un collabo et que les allemands allaient débarquer par chez nous !*
- ~ *C'est vraiment un tâtu* l'Humbert ! Ajoute Yvonne.*

Les deux amis sont interloqués, sans voix et bien secoués : l'œil de leur vouivre entre les mains de l'ennemi ! IM-POS-SI-BLE !!!

Yvonne se lève d'un bond :

- ~ *Allez Joson, plus une minute à perdre ! Il faut ab-so-lu-ment empêcher ce vol. Il faut s'organiser et faire barrage !!! car déjà que c'est la guerre si en plus on perd nos rêves.....*
- ~ *D'accord mais faudrait voir à se dépêcher si on veut arriver à temps juste avant le coucher du soleil et le lever de la lune. Car quelque chose me dit que c'est ce soir qu'il faut agir et non demain soir.*

Ils sortent discrètement de la grange, Jojo sur leurs talons et s'assurent qu'il n'y a personne dans les parages.

- ~ *Dis Vonne quel est ton plan ? Tu veux vraiment t'emparer de l'œil de la Vouivre ? Attention, tu sais à quel point ça peut être dangereux...*
- ~ *Mais dis Joson depuis quand t'es un trouillon* !*
- ~ *Ah, je ne suis pas un trouillon mais ça ne me dit rien qui vaille tout ça.*

Jojo la truffe au sol, sent une présence, grogne et part en direction de l'odeur.

Et là oh surprise ! devant eux, caché derrière un fayard, Zian qui devait les espionner.

- ~ *Zian, mais qu'est ce que tu fais là ?! demandent en chœur les deux amis.*
- ~ *Et ben j'étais ... parti... cueillir des champignons...*
- ~ *Ah bon on ne savait pas que par chez nous poussaient des champignons lumineux ! dit Joson.*

Zian est prêt à s'enfuir mais Joson plus rapide l'attrape par le col de la chemise.

~ *C'est ça, tu ne penses pas quand même pas qu'on va gober tes menteries.
Tu vas voir de quel bois j'me chauffe moi !*

Joson pousse Zian en direction de la grange et se retournant vers son amie :

~ *Vas-y Vonne, j'm'occupe de son cas !*

Alors sans dire un mot, les deux amis se séparent.

Yvonne d'un pas hésitant, en compagnie de Jojo, prend la direction de la gouille aux morts.

~ *Il faut que je me lance, ce serait dommage que les Allemands débarquent
avant moi !*

Alors pour se donner du courage, elle se met à chanter « les Allobroges » :

~ *Je te salue ô terre hospitalière, où le malheur trouva protection...*

Maintenant Yvonne marche d'un pas décidé en direction de Vouan bien déterminée à agir afin de mettre en lieu sûr le joyau de la vouivre. Arrivés sur place, elle et son chien, se tapissent derrière un gros fayard*. A peine se sont-ils cachés que le lever de la lune correspond au coucher du soleil et que la jeune-fille entend, venant des airs, un bruissement d'ailes qui s'accroche aux arbres. Et alors, arrive la vouivre : belle, majestueuse ! Etincelante grâce à son œil de diamant ! Yvonne, comme à chaque fois, en a le souffle coupé !!! Quant à Jojo qui a la queue qui frétille, il est prêt à bondir mais Yvonne le retient par le collier et lui chuchote tout bas pour l'apaiser :

~ *Aux pieds Jojo ! Pas bouger !!!*

La vouivre dépose délicatement son joyau dans l'œil d'une ancienne meule moussue et plonge dans la gouille aux morts. Pas une minute à perdre ! Yvonne bondit hors de sa cachette, s'approche de la pierre et...précautionneusement retire le diamant de son écrin. Et c'est alors que Jojo s'élance en direction de sa maîtresse en lui faisant la fête. Du coup, la « collobra » alertée par les aboiements du chien, jaillit hors de l'eau. Yvonne n'a pas le temps de réagir que le monstre l'a déjà entourée de sa queue.

Yvonne se débat en hurlant :

~ *A moi !!! A l'aide !!! Au secours !!! Lâche-moi !!!*

Mais plus la jeune-fille se débat et plus la vouivre la serre en la secouant. La secouant tellement fort qu'Yvonne laisse s'échapper le diamant qui tombe dans la gouille aux morts éclaboussant le pauvre Jojo...qui pendant toute la scène aboyait méchamment en montrant les crocs. Surpris par l'eau, il se calme immédiatement.

~ *Va mon Jojo, va chercher de l'aide !!* hurle Yvonne qui disparaît à travers les airs emportée par la collobra en direction des ruines des meulières de la Corbière...

Jojo prend aussitôt ses quatre pattes à son coup et fonce, ventre à terre en direction de la grange. Joson a déjà bâillonné Zian avec une vieille pate* et l'a solidement attaché à un pilier du soli (mains dans le dos et pieds liés).

~ *Espèce de traître ! personne ne te trouvera avant longtemps !* dit le jeune-homme satisfait et fier de lui.

Soudain le silence de la nuit est rompu par les aboiements du chien. Joson, alerté, descend du fenil, ouvre la porte et se trouve nez à truffe avec Jojo...mais... Yvonne n'est pas là... Aussitôt il comprend que son amie est en danger, en détresse ...

Le chien tire Joson par le bas du pantalon.

~ *Bon chien Jojo. Où est la Vonne ? Que lui est-il arrivé ? Vite, montre-moi le chemin.*

Joson rentre dans le chalet, prend sa lanterne et sa faux et dit à Zian :

~ *Toi, tu ne perds rien pour attendre !*

Et le jeune-homme part en claquant le porte du chalet.

~ *Alléz en route mon Jojo !*

Et tous les deux repartent en direction de Vouan.

~ *Soyons discrets mais ne trainons pas !*

Ils avancent prudemment sur le chemin. Presque arrivés à Vouan, des bruits de pas sur le sentier les alertent. Ils ont juste le temps de se cacher derrière un buisson avant de voir arriver le traître en compagnie de ses amis allemands. Joson est perplexe : les Allemands sont là, Yvonne a disparu et il est seul au milieu de la nuit avec pour seule arme une faux.

~ *Pauvre Vonne, pourvu qu'elle ne tombe pas entre les griffes de l'ennemi !*

Pendant ce temps, la Vouivre à tire d'aile emmène Yvonne à travers les airs jusqu'à son repère : les ruines de la meulière de La Corbière. Alors qu'elle voudrait récupérer son oeil, stupeur, Yvonne ne l'a pas. Yvonne est effrayée car elle est persuadée que la « Collobra » va la faire disparaître. La jeune fille tremble de tous ses membres et pleure.

~ *Je t'en supplie ne me fais pas de mal !*

A ce moment précis, le lever du soleil correspond au coucher de la lune.

~ *Ouf !!! Sauvée par le soleil !*

La Vouivre fatiguée, ligote Yvonne avec ses longs cheveux blancs et s'endort aussitôt. Quant aux deux amis immobiles, ils regardent les Allemands chercher désespérément le joyau. Ne le trouvant pas, ils s'en prennent au traître :

~ *Tu nous as trahi, tu nous as menti, ton sort est scellé.*

L'un d'entre eux le pousse dans la gouille aux morts. L'homme ne sachant pas nager se noie sous les yeux des Allemands, de Joson et Jojo.

~ *Bon débarras, tu n'as eu que ce que tu méritais !* Murmure le jeune paysan.

Les Allemands rebroussent chemin. Joson et le chien restent encore un instant tapis derrière le buisson. Quand l'ennemi est vraiment hors de vue et que l'on entend seulement le grondement de la Menoge* et le chant des oiseaux et des grenouilles, les deux compagnons sortent de leur cachette.

~ *Ohé Vonne, montre-toi, c'est nous ! Ohé ! Vonne t'es là ?*

Interroge machinalement Joson. Pas de réponse.

~ *Alléz cherche Jojo, cherche !*

Le chien se dirige vers la vieille meule moussue qu'il renifle, il s'approche de la Gouille aux morts et s'arrête net. Joson, perplexe, se gratte la tête et fait les cent pas.

Pendant ce temps, le chien aboie désorienté par les différentes odeurs.

~ *Elle n'est pas là, on s'en va. Elle est peut être tout simplement retournée au chalet d'alpage.*

Alors qu'ils s'apprentent à tourner les talons, une lumière intense les éblouit. C'est un rayon de soleil qui tombe sur l'œil de la vouivre le faisant scintiller de mille feux.

Joson reste bouche bée et s'exclame :

~ *Oh sacrébleu ! Morbleu mais c'est l'œil de la « Collobra » !!!! Mais si l'œil est là au fond de la Gouille aux morts, ça veut dire que... La Vonne est prisonnière dans l'autre de la Vouivre ! Pas une minute à perdre, on fonce ! Ah !... mais on va échanger le diamant contre la Vonne !*

Le jeune homme se déshabille, se déchausse et plonge. Par chance, l'œil a atterri sur la vase et Joson peut le récupérer facilement. Il ressort avec le joyau et récupère ses affaires.

~ *Alléz Jojo en route !*

Mais avant de partir Joson prend soin de faire un petit baluchon avec sa veste dans lequel il dépose le joyau. Ils marchent à travers bois en direction de la meulière de La Corbière.

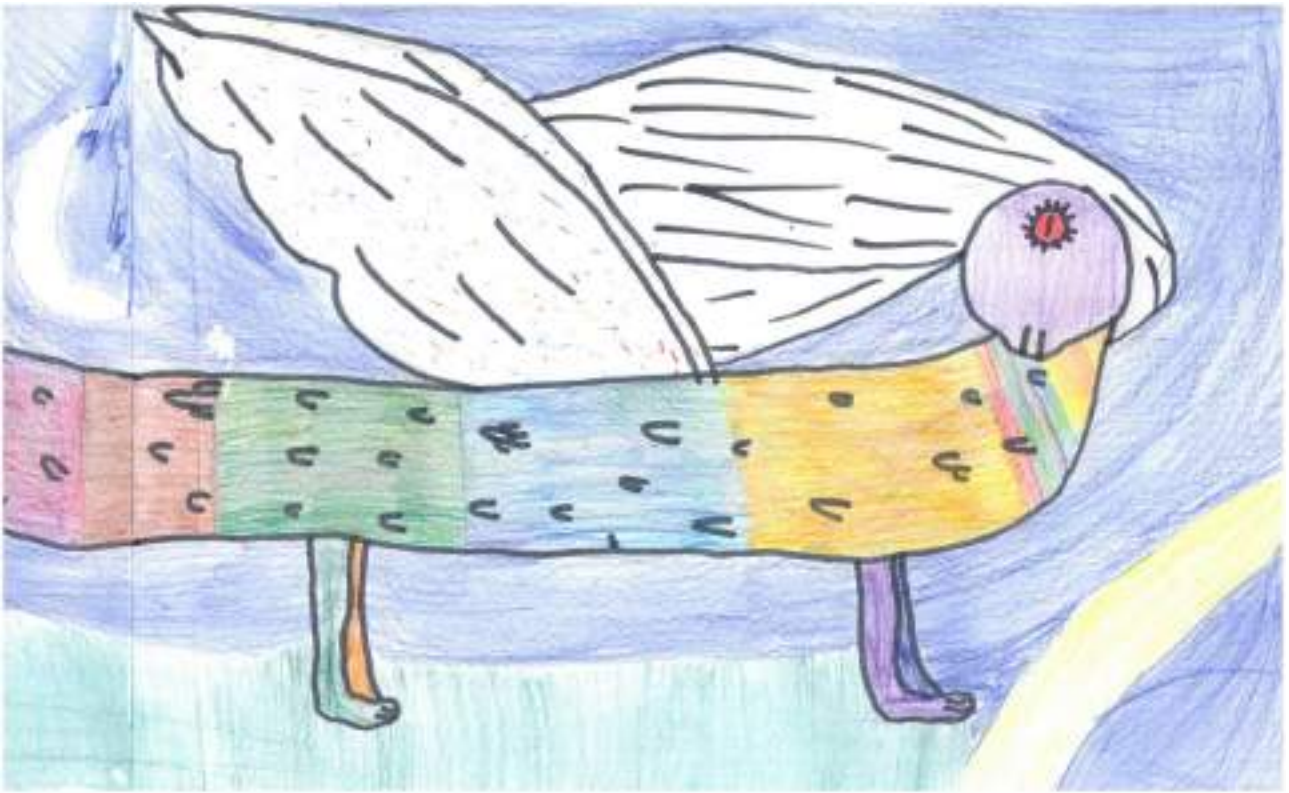
Arrivés à destination, ils avancent en catimini jusqu'à l'ancre de la Bête. Joson siffle leur code secret. Aussitôt, Yvonne se réveille et comprend que Joson est là pour la secourir.

A son tour, la Vouivre se réveille, pousse un hurlement terrifiant. Le chien apeuré se cache derrière son compagnon. Sans réfléchir, Joson dépose l'œil devant la Vouivre qui le flaire et l'attrape avec sa queue pour le réinstaller. Alors comprenant ce qui s'est passé et pour remercier Joson, elle délivre Yvonne qui folle de joie saute dans les bras de Joson et caresse son chien.

C'est grâce au courage d'Yvonne que, dans notre vallée, aujourd'hui encore on continue à avoir des rêves.

FIN *a pouè 'y è preu*





LES FEES DE LA GRANDE PESSE DE LA MENOGE



Co-écrit par les élèves de cycle 2
des écoles de :

- Burdignin
- Habère-Poche
- Villard

Depuis très très longtemps des fées qui vivent cachées en vallée verte,

plus exactement à Habère-Lullin, dans une petite cabane creusée dans les racines d'une pesse* située au bord de la Menoge.

Les fées ont choisi de vivre là car leur cabane est bien à l'abri des dangers (hommes, neige, pluie, orage....). De plus les fées se nourrissent des graines des pives de la pesse et les aiguilles de l'arbre les protègent car dans leur cabane elles conservent un trésor, un secret : Leur épicéa est magique !!! Oui ! Magique !!!

Ses racines peuvent guérir certaines maladies et ses aiguilles sont en or à minuit précises la nuit de Shalende*. Et, cette nuit-là, les fées de la grande pesse de la Menoge, distribuent des aiguilles en or à tous les pauvres et tous ceux de la vallée verte qui ont fait de bonnes actions.

Mais attention !!! Chez nous les fées peuvent être filles ou garçons. Il en est ainsi depuis la nuit des temps.

Les fées filles ont des ailes colorées comme celles d'un papillon : multicolores, douces et fragiles. Elles sont chaussées d'adorables petites ballerines mauves à lacets, portent une longue robe verte brillante comme les aiguilles de la pesse. Une magnifique couronne de fleurs des champs est posée sur leur longue chevelure brune. Elles ont de petites oreilles pointues et possèdent d'étranges baguettes magiques en branche de bouleau zébrées blanches et noires et terminées par des chatons.

Quant aux fées garçons, elles ne sont pas très grandes, portent un collant vert clair, une tunique vert foncé avec des poches contenant de la poudre magique. Elles sont chaussées de bottines pointues et recourbées de couleur brune. Leurs ailes sont transparentes, leurs cheveux courts et bruns coiffés d'un chapeau arrondi, décoré de feuilles de chêne.

Toutes ces fées sont musiciennes : les garçons sont appelés les DOMI et les filles les MILA pour former la famille DOMILA.

Et quelques fois, quand on se promène à pas de loup au bord de la Menoge, on entend leur musique qu'elles font en soufflant dans leurs flûtes de pan fabriquées avec les roseaux cueillis au bord de la rivière. On les entend aussi chanter cette petite chanson :

« Elle était si jolie, si jolie qu'on eut dit qu'elle sortait par magie, du vent et de la pluie, habillée de roseaux, venant des hauts plateaux. Elle murmurait tout bas la musique des Incas. Son prénom Si-si-siku rendait les hommes fous. Ils écoutaient en dansant cette flûte de pan. »

A Burdignin vivent deux inséparables cousins de 7 ans : Julie et Charly qui fréquentent la classe de Mme Facteur à Saint-André de Boège.

Julie a de longs cheveux bruns coiffés en deux tresses terminées par des rubans rose clair. Elle aime se vêtir d'un jean vert canard, d'un tee-shirt rose fluo et se chausse de petites bottines pailletées et décorées d'un noeud papillon. Elle a les yeux bleu turquoise. C'est une petite fille rigolote et pipelette, sérieuse et réfléchie en classe ; elle a beaucoup de copains et copines.

Quant à Charly, il a des cheveux roux coiffés en une petite crête et ses joues sont parsemées de taches de rousseur. Ses grands yeux sont d'un bleu très clair comme ceux d'un loup. Il porte très souvent un pantalon de sport noir avec un tee-shirt violet décoré d'un papillon multicolore. Il se chausse de petites bottes vertes en caoutchouc.

Taquin, quelques fois Charly peut être un peu brusque mais il est attentif aux autres.

Les deux inséparables cousins habitent avec leurs familles dans deux maisons collées l'une à l'autre avec un seul jardin dans lequel, à la belle saison, poussent des coquelicots et des pâquerettes. Au milieu de ce jardin, une balançoire est suspendue à une solide branche de bouleau.

C'est dans ce jardin que, chaque soir et chaque jour de congé, les deux enfants se retrouvent pour jouer à la balle avec Crêpe, la chienne labrador de Julie. Tout le monde la reconnaît grâce à la tache noire en forme de cœur qu'elle a au-dessus de l'œil gauche et à son petit grelot pendu à son cou.

Crêpe est joyeuse, joueuse, affectueuse et...quelques fois un peu fugueuse.
Et c'est quelques jours avant Shalende, un samedi après-midi, que débuta l'aventure des deux cousins.

Cet après-midi-là ça tombait gros comme des têtes de chat (il neigeait à gros flocons) et comme à l'heure habitude, les deux cousins étaient dans le jardin : Charly chaussé de ses bottes en caoutchouc et, contrairement à ce que lui avait recommandé sa maman, Julie avait enfilé ses belles bottines pailletées.

Après quelques minutes de jeux, Charly lança la balle tellement fort qu'elle passa par-dessus la clôture du jardin. Crêpe se précipita pour récupérer la balle qui rebondit, rebondit et rebondit encore...toujours plus vite et toujours plus loin. Alors sans réfléchir et sans demander l'autorisation à leurs parents les deux enfants se lancèrent à la poursuite de la chienne, guidés par le tintement du petit grelot. S'éloignant ainsi de plus en plus de leurs maisons. Ils couraient le long de la Menoge à en perdre haleine en direction de la forêt d'Habère-Lullin.

Tout à coup Julie s'enkoubla* et tomba par terre : Ca-tas-tro-phe !!!!

La voilà le nez dans la wouaffe*, étendue, trempée de la tête aux pieds.
Charly l'aida à se relever.

~ *Quelle horreur mes bottines !!! Elles sont toutes crados !!! Et mon beau pantalon est troué !!! En plus je saigne : Aïe ! Aïe ! Aïe !!! Mon genou !!! Ca saigne !!!! .*

Dit Julie en se mettant à pleurer.

~ *Charly, moi je rentre à la maison !*
~ *Mais non !!! Ce n'est pas grave !!! C'est juste un petit bobo de rien du tout !!! De toute façon nous allons nous faire gronder alors... si en plus nous avons perdu Crêpe Ca va vraiment chauffer !!!! Allez, viens ! Continuons.*
Ajouta Charly en prenant la main de Julie et en lui tendant un bâton :
~ *Tiens Julie : une petite cane pour t'aider !!!*

Julie sécha ses larmes et retrouva son sourire et son courage. Les deux cousins se remirent alors en route en suivant les traces laissés par Crêpe tout en écoutant le tintement lointain du grelot. Mais la neige se remit à tomber de plus belle recouvrant peu à peu les empreintes de la chienne et nettoyant les bottines de Julie.

Mais le tintement du grelot s'éloignait de plus en plus pour cesser complètement.
Les deux enfants s'inquiétèrent pour Crêpe et Julie de mit à pleurer :

~ *Je commence vraiment à me faire du souci pour ma chienne car peut-être que, comme moi, elle s'est blessée*

Charly tenta de consoler et de reconforter sa cousine (même si, lui aussi, n'était pas très rassuré) :

~ *Moi aussi je suis fatigué mais je n'abandonne pas Crêpe. Tu sais, il faut AB-SO-LU-MENT la retrouver avant la tombée de la nuit sinon elle peut se faire dévorer par un loup ou par un lynx qui voudrait s'offrir un bon repas de Shalende.*
Ou peut-être même par un ogre ! Oh là là !!!
~ *Mais arrête de raconter des sornettes ! Les ogres ça n'existe pas Julie ! Et pis si ça se trouve Crêpe a eu soif et elle est allée boire de l'eau dans la Menoge ! Allez viens !*

Les deux cousins se remirent en route mais ils hésitaient ; alors, ils s'arrêtèrent pour écouter les bruits de la forêt. Ils entendaient chanter les oiseaux, croasser les grenouilles et... et.. le grondement de la Menoge.

~ *Ouf !!! Nous sommes sauvés : nous allons partir en direction de la rivière !!!!*

A peine eurent-ils fait quelques pas qu'ils découvrirent le grelot de la chienne accroché à une branche qui tintinnabulait tout doucement agité par le vent qui soufflait. Mais où était donc Crêpe ? Mystère Mystère....et boule gomme !

Au même moment, ils entendirent, venant des airs, une douce mélodie. Charly s'écria :

~ *C'est la musique des fées de la Grande Pesse de la Menoge.*

~ *Oui, elles ont sûrement entendu le grelot ! ajoute Julie.*

Alors, les deux enfants se cachèrent derrière un arbre pour apercevoir les fées.

Les enfants en restèrent bouche bée :

~ *Ouah !! Qu'elles sont belles !*

Et là, toute la grande famille DOMILA : des fées garçons, des fées filles.

~ *Mais c'est pas possible ! Des fées garçons ? S'étonna Julie.*

~ *Et pourquoi pas ? Après tout, les fées sont des êtres magiques. Donc elles peuvent bien être fille ou garçon !* Lui répondit Charly.

Il est vrai qu'il en est ainsi dans nos pays de Savoie. Les fées descendirent en volant pour venir décrocher le grelot et repartirent avec leur nouvel instrument de musique.

~ *Mais elles ont volé le grelot de ma chienne ! Oh non !* Chouina Julie

~ *Attends, on va les suivre à pas de loup pour savoir où elles vont cacher le grelot.*

Les enfants sortirent de leur cachette et avancèrent en catimini en suivant le son du grelot.

Ils marchèrent pendant longtemps, très longtemps, jusqu'à la tombée de la nuit. Finalement, ils arrivèrent tout près de la grande pesse de la Menoge, là où les fées ont leur petite cabane.

Et que virent-ils ? Là, devant leurs yeux, toutes les petites fées en train de faire rouler le grelot de Crêpe au fond de la cabane.

~ *Oh, non ! Quel malheur !*

Pendant ce temps-là, à la maison, les parents s'inquiétaient énormément : leurs enfants avaient disparu et ils n'avaient aucun indice pour les retrouver. Ils les cherchaient partout et ils les appelaient.

Dans la forêt maintenant il faisait nuit noire, les enfants égarés avaient froid et ils avaient perdu Crêpe. Et le grelot de la chienne qui était au fond de la cabane des fées..... De plus ils étaient affamés et affolés. Tous deux pleuraient à chaudes larmes. Julie sécha ses larmes et dit à son cousin :

~ *J'ai une idée : on pourrait essayer de récupérer le grelot !*

~ *Mais pourquoi faire ça ? Hein ?*

~ *Car si crêpe entend le tintement de son grelot, elle reviendra jusqu'à nous.*

~ *Super idée !!!*

Et Charly s'allongea de tout son long au pied de la grande pesse pour guigner à l'intérieur du petit trou de l'entrée de la cabane :

~ *Je ne vois rien : il fait trop noir mais j'entends de la musique et le grelot.*

~ *Ben, mets la main dedans et attrape le grelot !*

Sans réfléchir, Charly allongea son bras à l'intérieur et attrapa ce qui lui tomba sous la main en premier. Et...là... Oh ! Surprise : une minuscule petite fée qui gesticulait.

~ *Mais qu'as-tu fait malheureux ??*

Terrifié, le petit garçon lâcha la fée. Et là, ce fut le drame : la petite magicienne se retrouva par terre les quatre fers en l'air et complètement désailée !!!!

Julie et Charly étaient stupéfaits et avant qu'ils n'eussent le temps de réagir la fée tendit vers sa baguette magique en bois de bouleau en disant :

~ *Par les pouvoirs magiques de ma baguette aux chatons, par tous les ballons et toutes les chansons, que ces enfants deviennent plus petits que des marrons !!!*

Et aussitôt dit, aussitôt fait !

Les deux cousins en panique demandèrent en chœur :

~ *Pourquoi as-tu fait ça ? A cause de toi nous voilà si petits qu'on risque de se faire écrabouiller !!!*

Et Julie rajouta :

~ *Mais normalement les fées doivent nous aider, non ?!*

~ *Et pis d'abord, je ne l'ai pas fait exprès : je voulais juste récupérer le grelot de notre chienne !*

Mais la fée, blessée, ne se laissa pas amadouer :

~ *Tant pis pour vous ! La prochaine fois vous ferez attention !*

Et alors, la petite magicienne se mit à chanter une berceuse pour hypnotiser les deux cousins. Les deux enfants s'endormirent aussitôt. Quant aux autres fées, qui avaient entendu ce chant qui pour elles était un code signifiant que l'une d'entre-elles est en danger ou en difficulté, arrivèrent toutes ensemble. Toute la famille Domila au complet jouait la mélodie en soufflant dans leurs flutes de Pan.

En voyant les deux enfants endormis dans la neige, les fées garçons plongèrent leurs mains dans les poches de leurs tuniques pour en sortir la poudre magique avec laquelle elles saupoudrèrent les deux cousins.

~ *Par les pouvoirs magiques de ma poussière de rivière, installez ces enfants sur une serpillère pour les transporter dans ma tanière !*

Et aussitôt, les enfants se retrouvèrent allongés sur une serpillère, firent un petit tour dans les airs et disparurent dans la tanière.

La fée désailée fut ramenée dans la cabane et la fée guérisseuse alla chercher de la poudre de racines d'épicéa et des pives pour en faire une pommade. Elle se livra à un rituel précis : tout en dansant, elle récite ceci :

~ *30 graines de pives et 3 poignées de poudre que j'écrase avec mon petit caillou. Abracadabrou ! Petit caillou, mon bijou, écrase graines et poudre qui ne sont pas pour le hibou, ni pour le loup mais pour guérir notre fée Chouchou !*

Quand la pommade fut terminée, elle l'appliqua délicatement sur le dos de Chouchou et remit les ailes en place.

Mais c'est alors que les fées entendirent des cris venant du cachot dans lequel était emprisonnés Julie et Charly qui, en voyant les barreaux à la porte s'écrièrent :

~ *Mais où sommes-nous ? Nous sommes prisonniers et peut-être en danger ?!*

~ *Au secours ! Au secours ! Délivrez-nous !*

Charly proposa :

- ~ *Et si on s'échappait ?*
- ~ *Mais par où ? On est enfermés !*
- ~ *Eh ben, en passant entre les barreaux !*
- ~ *Mais les barreaux sont trop hauts ! Chouïna Julie.*
- ~ *Attends, je te fais la courte échelle !*
- ~ *Super ! c'est une bonne idée !*

Et sans plus attendre, Julie grimpa sur les épaules de Charly.

- ~ *Mince alors ! Crotte de bique, c'est trop haut !*
- ~ *C'est pas bientôt fini ce remue-ménage ?*

S'exclamaient les fées tout en se dirigeant vers le cachot.

Quand les deux cousins virent les fées arriver, rouges de colère, ils vociférèrent :

- ~ *Vous êtes méchantes ! Vous êtes des chapeardeuses ! Vous nous avez d'abord dérobé le grelot de Crêpe, vous nous avez rapetissés, endormis et vous nous avez emprisonnés !*

Les enfants fulminaient en tapant du pied.

- ~ *Nous sommes désolées pour le grelot. On ignorait qu'il appartenait à votre chienne. Mais malgré tout, vous nous avez fait quand-même du mal. Et si vous continuez vos caprices, on peut encore vous rapetisser un peu plus jusqu'à la taille d'une fourmi.*
- ~ *Vous verrez, quand nos parents viendront pour nous délivrer, vous ferez moins les malignes.*

Les fées ricanèrent :

- ~ *N'importe quoi, vos parents ne peuvent pas vous entendre. Ils sont trop loin.*

A ces paroles, les enfants furent désespérés et déçus.

- ~ *Ohhh, non ! Dans deux jours, c'est Noël. On ne va pas passer Shallandé, ici, c'est injuste !*
- ~ *De toute façon, il fait nuit et vous n'irez nulle part !*

Le chef de la famille DOMILA battit la mesure et aussitôt toutes les fées se mettent à jouer leur petite mélodie : « Elle était si joli..... »

Au son de la musique, les enfants apaisés s'endormirent.

Alors les fées, accrochant des petites bourses à leurs ceintures s'envolèrent pour aller à la cueillette des aiguilles de sapin. De retour dans leur cabane elles les renversèrent précautionneusement au sol et pour les transformer en or.

Les deux cousins furent réveillés par une éblouissante lumière, qui éclairait leur cachot :

- ~ *C'est sans doute le trésor des fées qui étincelle ainsi !!!*

Mais une des fées a dû s'enrhumer et lâcha un retentissant :

- ~ *AT.....AT...Atchoum !!!*

Alors une des aiguilles de la pesse s'envola et atterrit dans la petite prison.

~ *Regarde Charly ! C'est notre cadeau de Shalende avant l'heure !!!*

Charly s'approcha de la petite fille et lui murmura à l'oreille :

~ *Julie, j'ai un plan pour sortir d'ici ! Ecoute !*

~ *Mais Charly nous avons déjà essayé : tu sais bien que c'est impossible !*

~ *Tu va monter sur mes épaules !*

~ *C'est trop haut !*

~ *Tu va monter sur mes épaules et sur ma tête et enfiler cette aiguille dans la serrure pour la crocheter et le tour est joué !!!*

Julie s'exécuta : elle grimpa sur la tête de Charly et comme elle était encore trop petite, elle se hissa sur la pointe des pieds. Alors délicatement, en tirant la langue, elle enfila l'aiguille dans la serrure et la crocheta en disant :

~ *Césame ! Ouvre-toi !!!*

Et la porte s'ouvrit en grinçant sur ses gonds.

~ *Chouette ! On a réussi !!! S'écrièrent en chœur les enfants.*

~ *Vite ! Vite Julie ! Pas une minute à perdre ! Sortons de ce cachot de malheur !!!*

Et à toute vitesse ils déguerpirent.

~ *Avant de sortir de cette tanière nous devons absolument récupérer le grelot de Crêpe sinon... nous sommes perdus ! Car elle seule pourra nous aider et nous libérer !*

~ *Mais quelle direction prendre ? C'est un vrai labyrinthe ici !!!*

~ *Si seulement nos parents savaient où nous sommes, ils pourraient nous sauver !!* Se lamentait Julie.

~ *En plus les fées ont dû entendre le grincement de la porte et nous devons absolument nous cacher pour ne pas retourner à la case « prison » !*

Charly et Julie entendirent des bruissements d'ailes et eurent juste le temps de se précipiter sous une racine. Ils attendirent, sans bouger, morts de peur et le cœur battant la chamade. Les fées fonçaient au cachot :

~ *Personne ! Ah ! Les petits chenapans ! De toute façon, ils n'ont aucune chance de s'échapper notre entrée est bien gardée et nous avons autre chose à faire que de leur courir après : nous devons répéter notre concert de Shalende.*

Et les voilà qui repartirent pour se rendre à leur répétition. Certaines soufflaient dans leur flûtes, d'autres agitaient le petit grelot et d'autres encore les accompagnaient en chantant :

~ *« Dans son manteau rouge et blanc, sur un traîneau porté par le vent... »*

Les deux enfants reconnurent cette douce mélodie mais...surtout... entendaient le tintement du petit grelot.

~ *Ecoute Charly : le petit grelot de crêpe !*

~ *Nous allons suivre le son !*

Ils avançaient à tâtons, guidés par la musique. Au bout d'un moment, ils aperçurent une lueur qui leur donna du courage et de l'espoir.

~ *Julie ! Nous sommes dans la bonne direction ! On va enfin pouvoir récupérer le grelot !*

Ils se lancèrent sans attendre vers la lumière. Et arrivèrent O ! Surprise ! Devant une extraordinaire minuscule pièce très coquette. Ils en restèrent bouche bée !

Les yeux écarquillés ! Là, devant eux, un diamant enfoncé dans une racine, resplendissant de mille feux, un bel arc-en-ciel était peint sur un des murs. Des sculptures d'animaux, de paillons-chevaux et d'instruments de musique décoraient la pièce dont le sol était recouvert d'un épais et douillet tapis de mousse verte sur lequel étaient déposées des couronnes de fleurs et baguettes magiques. Quant aux fées musiciennes, installées sur une mezzanine, elles étaient confortablement assises sur de moelleux coussins de soie aux chatoyantes couleurs d'automne. Et que virent-ils accroché au plafond ? Le grelot de crêpe agité par des fées qui tiraient sur une cordelette de soie.

~ *Charly regarde cette salle ! On se croirait au Pays des Merveilles !*

Le petit garçon s'apprêtait alors à s'élancer en direction du grelot mais sa cousine le retint par le manche :

~ *Calme-toi ! Attendons que les fées partent pour aller manger !*

Lui chuchota Julie.

Mais Charly s'impatiait :

~ *J'ai marre d'attendre ! Ca suffit maintenant !*

~ *Reste là Charly ! Tu ne vas pas tout gâcher ! Nous sommes si près du but ! Tu as envie de retourner dans le cachot ? Moi, non !!!*

~ *Bon ... d'accord... d'accord,....* Grommela Charly

Au bout d'un moment les fées, ayant fini leur répétition musicale, récupèrent baguettes et couronnes et quittèrent la salle pour aller manger.

Après s'être assurés que la voie était libre, les deux cousins entrèrent dans la pièce, montèrent sur la mezzanine pour décrocher le grelot de la chienne en essayant de l'attraper mais...

~ *Zut alors !!! Il est trop haut*

~ *Ben, fais comme les fées Charly : tire fort sur la corde !*

~ *Mais non malheureuse ! ça va faire un boucan d'enfer !*

~ *Moi, je suis complètement dégoûtée.* Bougonna Julie

~ *T'inquiète pas : je vais grimper à la corde*

~ *Fais attention ! C'est risqué d'aller tout là-haut ! Sois prudent !*

~ *Te fais donc pas de souci ! Je suis musclé ! Je suis costaud ! Je suis un garçon, moi !* dit Charly en taquinant sa cousine

~ *N'importe quoi ! Et pis... D'abord les filles sont bien plus intelligentes que les garçons !* Lui répondit Julie

Les deux cousins qui avaient l'habitude de se taquiner rigolèrent de leurs plaisanteries et Charly s'empressa de monter à la corde.

~ *Vite ! vite ! Julie ! empile les coussins dessous moi pour amortir de bruit du grelot car je vais le décrocher !!!*

Julie obéit et installa les coussins juste à temps car Charly venait de lâcher le grelot. Puis, tel un pompier, le petit garçon se laissa glisser jusqu'au sol, le long de la corde. Les deux enfants, afin de ne pas faire de bruit, se mirent à tirer le coussin sur lequel reposait le grelot.

~ *O hisse ! o hisse ! Qu'est ce que c'est lourd !*

~ *Oui ! Bien plus lourd que nos cartables !!*

Les deux cousins tiraient de toutes leurs forces le coussin en direction de la sortie.

~ *Maïs, tu es sûre que c'est le bon chemin ?* Demanda Charly inquiet.

~ *Ben oui ! Réfléchis deux minutes : tu ne sens pas le souffle du vent et le froid ?!*

Après avoir fait encore quelques pas, ils découvrirent sur le sol des flocons de neige qui s'étaient engouffrés, poussés par le vent.

~ *Que c'est fatigant ! j'en ai assez !! Et...jamais on y arrivera !!*

Dit Charly découragé.

~ *Alléz Charly, encore un petit effort et le grelot sera dehors !!!*

~ *Pourquoi QUE le grelot dehors ? Moi aussi j'aimerais bien sortir pour rentrer à la maison !!*

~ *Et tu comptes rentrer comme ça : minuscules, pas plus haut que des marrons... en pleine nuit et dans une tempête de neige ?! On finira congelés c'est tout ce qu'on aura gagné. Et en plus on risque de se faire écrabouiller !!!*

Répondit la petite fille pour raisonner son cousin.

~ *Alors, que fait-on maintenant Madame je sais tout ?*

~ *On continue de tirer le coussin et arrivés à l'entrée de la cabane, on pousse le grelot dehors et on l'agite pour le faire tintinnabuler. C'est quand même pas compliqué, non ?!*

Dit Julie exaspérée.

~ *Maïs, grosse maligne, tu l'agiteras comment quand il sera dehors ?*

Julie resta muette. Les deux enfants perplexes réfléchissaient. Charly en se grattant la tête et sa cousine en tortillant ses tresses. Quand, tout à coup, le visage de son cousin s'illumina :

~ *J'ai trouvé la solution ! Donne-moi tes rubans, je vais les attacher au grelot et le tour est joué !!*

Aussitôt dit, aussitôt fait. Et les deux enfants poussèrent le grelot par le trou de la sortie en prenant surtout bien garde de ne pas lâcher le ruban. Une fois le grelot à l'extérieur, chacun des enfants tira sur un bout du ruban : le grelot s'agita et tintinnabula.

Voilà maintenant deux jours que les enfants et la chienne avaient disparu.

Ce soir c'était Shalende et leurs parents étaient morts d'inquiétude. Et malgré les affichettes signalant leur disparition et les recherches, personne ne les avait retrouvés car, la neige très abondante, recouvrait toutes les traces. Parents et amis des deux cousins désespéraient. Cependant ils gardaient une lueur d'espoir :

~ *Ce soir c'est Shalende : une nuit fabuleuse et magique ! Alors peut-être que le Père Shalende nous apportera en cadeau nos enfants enfin retrouvés ?!*

Dit le papa de Charly.

~ *Ou alors peut-être que les fées de la famille DOMILA de la grande pesse de la Menoge nous en feront cadeau si elles les ont vus ?!*

Rajouta la maman de Julie.

Depuis deux jours Crêpe recherchait sans cesse ses deux compagnons de jeux, la truffe à terre elle avait flairé tout le long de la Menoge jusqu'en bas de la vallée verte...Mais... rien ! Alors fatiguée elle rebroussa chemin.

Au bout d'un moment elle entendit un son.. Il lui semblait que....Il lui semblait que c'était le son de son grelot... Elle s'arrêta net : les oreilles aux aguets. Elle comprit immédiatement que les enfants étaient en détresse et avaient besoin d'aide. Alors, oubliant la fatigue elle se précipita en direction du tintement.

Les deux enfants qui agitaient le grelot désespéraient :

~ *Ca ne sert à rien ! Moi, j'abandonne : c'est inutile et je n'ai presque plus d'énergie !* Dit Julie découragée.

~ *Alléz ! Courage ! Ca m'étonnerait bien que Crêpe nous ait laissés tomber !*
Ajouta Charly.

Et voilà que ventre à terre, la chienne déboula au pied de la grande pesse. Elle trouva son grelot et flaira la présence de ses petits maîtres. Julie et Charly la félicitèrent :

~ *Bravo Crêpe !!!* Lui dirent-ils en chœur en lui chatouillant le bout de la truffe.

~ *A la maison crêpe !!! Alléz va, va !!*

La chienne prit le grelot dans sa gueule et fonça jusqu'à Burdignin. Arrivée à la maison elle agita le grelot tout en grattant à la porte. Les parents des deux enfants se précipitèrent pour ouvrir. Mais quelle ne fut pas leur déception quand ils découvrirent la chienne toute seule son grelot à la gueule. Ils comprirent alors que leurs enfants devaient être en difficulté quelque part et avaient besoin d'aide.

Alors, ni une ni deux, ils enfilèrent vestes et bottes :

~ *T'es une bonne chienne !! Alléz, on y va !!*

Comme minuit approchait, les fées chargées de leur trésor s'envolèrent par un passage secret pour aller distribuer leurs aiguilles en or.

C'est à minuit précises que les parents arrivèrent à l'épicéa qui illuminait tous les alentours par sa parure en or.

~ *Eh ô ! on est là !* criaient les enfants en entendant les voix de leurs parents

~ *Mais où là ?*

~ *Là ! Dessous la grosse racine !!!*

Les parents se baissèrent mais ne virent rien.

~ *Mais on ne vous voit pas !*

~ *Mais si !!!! Nous ne sommes pas plus gros que des marrons !*

Les parents approchèrent leurs lampes de poche et que découvrirent-ils ?

Deux enfants riquiquis qui s'agitaient dans tous les sens. Impossible de les sortir de la cabane....

Alors que les fées faisaient leur tournée de distribution, elles aperçurent les affichettes sur lesquelles elles reconnurent les deux enfants. Elles furent très émues par l'inquiétude et la tristesse que devaient éprouver les parents.

Sans plus attendre elles volèrent jusqu'à leur tanière où se trouvaient des parents complètement désemparés.

~ *Par les pouvoirs de notre baguette aux chatons que ces enfants soient transportés sur une serpillère jusqu'au dehors de notre tanière !*

Aussitôt dit, aussitôt fait : Charly et Julie se retrouvèrent dans les bras de leurs parents fous de joie. Et une pluie de poussière magique provenant des poches des fées-garçons tomba sur les enfants qui se mirent, aussitôt à grandir... grandir...grandir à vue d'œil.

Alors la famille DOMILA au grand complet donna son concert de Shalende, les parents chantaient, les enfants dansaient et Crêpe remuait gaiement de la tête en faisant tintinnabuler son petit grelot. Tous les animaux de la forêt, alertés par la musique arrivèrent pour assister au spectacle.

Et c'est, depuis ce temps là, dit-on que Charly et Julie, devenus les amis des fées de la Grande pesse de la Menoge, participent, en secret, chaque nuit de Shalende au spectacle. Peut-être aurez-vous la chance, une nuit de Noël de les entendre...

Mais surtout restez bien cachés pour ne pas rompre la magie de Shalende !!!!

FIN





Glossaire

Baboler : parler beaucoup

Bobet : demeuré

Boille : récipient métallique avec des bretelles permettant de transporter le lait

Engnolée : embrumé

Fanfiournes : sottises

Fanfoué : François

Fayard : Hêtre

Fruitière : fromagerie

gouille : flaque et par extension désigne aussi une étendue d'eau

Menteries : mensonges

Monchu : Monsieur

Nonante-trois : quatre-vingt treize - 93

Panosse : serpillère

Pate : chiffon

Pesse : épicea

Robér : voler

Sat-André : Saint-André

S'enkoubler : se prendre les pieds dans quelque chose

Shalende : Noël

Solï : fenil

Tâtu : idiot

Traisant : trayant

Trouillon : peureux

Velazhe : village

Verne : aulne vert

Wouaffe : neige qui fond



Il était une fois quatre petites histoires qui voulaient voyager et qui décidèrent de vagabonder, à travers les contrées de la Vallée Verte, afin d'y trouver des petites oreilles attentives et des petites têtes imaginatives, pour les aider à grandir.

Aussi, par un beau jour de la fin de l'hiver, décidèrent-elles de vagabonder de classe en classe et d'école en école. Au fur et à mesure de leurs rencontres, nos petites histoires, sous la plume toute en prose des enfants de nos villages, grandirent.... grandirent.... grandirent.... tant et si bien qu'aujourd'hui, toutes empreintes de poésie et de bons mots, fières de ce qu'elles sont devenues, elles se présentent à tout ceux qui veulent bien, le temps d'une pause, voyager en leur compagnie pour faire un bout de chemin avec elles.

Bon voyage à toutes et tous,



Conte 1 :

« **Luluberlue la sorcière qui pue** » p. 3

Conte 3 :

« **Le diable des oubliettes du château de Rocafort** » p. 11

Conte 2 :

« **La vouivre des meulières de la Corbière** » p. 19

Conte 4 :

« **Les fées de la Grande Pesse de la Menoge** » p. 27